Rapport de la Commission du Canal du Nicaragua.

Presse Associée.

Washington, 29 décembre—Le texte complet du rapport préliminaire de la commission du canal du Nicaragua a été rendu public aujourd'hui. Il est comme suit:

Département de l'Etat, commission du canal du Nicaragua, Washington, 29 décembre—A l'honorable secrétaire d'Etat, Washington.

Monsieur: Nous avons l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 19 de ce mois, renfermant copie d'une résolution du Sénat, du 15 décembre, demandant un rapport sur les progrès faits par la commission dans ses recherches pour connaître la meilleure route, la possibilité d'exécuter les travaux de constructions du canal et le coût de ces travaux.

La commission a compris que la loi en vertu de laquelle elle avait été constituée, approuvée le 4 juin 1897, exigeait que toutes les routes jusqu'ici proposées devaient offrir quelques avantages pour être considérées.

Les nouvelles routes qui paraissent convenir, ont besoin d'être développées et toute la région ou un canal est possible doit être examinée avec soins pour permettre de bien connaître les diverses routes à construire et choisir la plus désirable. Enfin, pour mettre cette commission à même de faire un rapport étendu et complet.

Avec cela en vue, la commission du Nicaragua a examiné personnellement toute la région du canal d'Océan à Océan et a employé soixante-dix ingénieurs avec les hommes voulus pendant dix mois, faisant des arpentages et des examens de cette région. Des observateurs météorologues et hydrologues sont encore au travail dans le Nicaragua à dessein de passer toute une année à recueillir des données précieuses.

Le travail de terrain a obtenu le résultat voulu. La réduction du travail de terrain ainsi que la compilation et la comparaison des arpentages remontant à près de cinquante ans, se poursuivent depuis deux mois.

La commission croit que la construction d'un canal à travers le Nicaragua est très possible. Les estimations pour deux des routes caractéristiques les mieux connues sont presque terminées. Ces routes sont la route de la compagnie du canal maritime, et la route "Hall".

L'estimation de leur coût serait approximativement de $125,000,000 et de $123,000,000 respectivement.

Les dimensions assumées sont considérablement plus grandes qu'on se proposait de leur donner tout d'abord, en longueur des écluses et en largeur, profondeur et rayon de la courbe du canal.

Ces dimensions accrues ont été rendues nécessaires par les exigences du commerce moderne, ce qui a nécessairement augmenté l'estimation du coût.

Un canal plus étroit, suffisant aux besoins du moment, est prévu; on en calcule le coût dans le moment, qui sera bien inférieur au coût d'un canal que l'on construirait pour les besoins d'un commerce futur.

La commission croit que des deux routes pour lesquelles il a été fait des estimations, celle dite "Hall" est la plus désirable parce qu'il est plus facile d'y creuser un canal, ne présentant aucun problème que les ingénieurs ne pourraient résoudre, et le canal y serait plus sûr. La commission est favorable à un canal à grandes dimensions, parce qu'il ne faudra pas, peu de temps après, y faire des améliorations.

Dans chacune des routes en question, on pourrait creuser un canal qui avec quelques modifications dans les plans coûterait moins que les estimations précitées.

Les travaux nécessaires à un rapport et à une discussion étendue sur le problème du canal, se poursuivent avec une activité en raison de l'importance du projet; et dès que le rapport sera terminé, il sera soumis sans délai.

Nous sommes, avec respect,

Vos obéissants serviteurs,

J. E WALKER, contre-amiral de la marine des E.-U., président de la Commission; LOUIS M. HAUPT, ingénieur civil, membre.

Je souscris a tout ce qui précède relativement aux progrès des travaux, et de la possibilité du creusement du canal, mais je crois qu'en vue des dimensions accrues du canal et des difficultés qui surgiront dans des pays tropicaux, l'estimation est au dessous de ce que coûtera l'enterprise d'environ 20 pour cent.

Peter O. Harris, colonel, corps des ingénieurs et membre de la commission.

—:o:—

Un Memorial Hall à Chicago.

Presse Associée

Chicago, 29 décembre — Une magnifiqoe salle aux vétérans de la guerre civile a été dédiée aujourd'hui, dans la bâtisse de la nouvelle bibliothèque, sur l'avenue Michigan. Plus de 3,000 personnes assistaient à la céremonie, les fonctionnaires publics et les membres du judiciaire.

Le général John C. Black, commandant de la Grande Armée de la République du département de l'Illinois, a prenoncé le discours de dédicace, et le maire Harrison, le juge Kirk Harris et le colonel James R. Sexton ont pris la parole. Deux, vitraux se remarquent dans la salle, sur l'un d'eux est représenté le combat naval entre le Monitor et le Merrimac; sur l'autre, la charge du 19me de l'Illinois à Chickamanga.

—:o:—

Les corps des officiers et des soldats tués pendant la guerre seront ramenés aux Etats-Unis.

Presse Associée—

Washington, 29 décembre.—Le général Ludington, quartier-maître général de l'armée, a terminé des arrangements pour faire ramener les corps des officiers américains tués à Santiago et dans les environs, ainsi qu'à Manille.

Les lieux où ils étaient inhumés ont été marqués par des officiers qui connaissaient les champs de bataille. Un grand nombre de cercueils métalliques seront envoyés en janvier. Des hommes expérimentés partiront et s'occuperont de l'exhumation des corps et les cercueils seront hermétiquement scellés.

De façon à permettre aux familles de réclamer leurs morts, le Congrès a passé une résolution priant ces familles de faire connaitre au quartier-maître général les noms de ceux qu'elles réclameront donnant à leur sujet tous renseignements nécessaires: les noms de la compagnie et du régiment dont ils faisaient partie; le lieu de leur domicile, etc.

Les morts durant la guerre ont été au nombre de 1360, perte relativement faible, eu égard aux nombreux engagements qui ont eu lieu.

—:o:—

Une Note du Pape au Cardinal Gibbons.

Presse Associée.

Rome, 29 décembre—On assure qu'un document du Pape relatif à des questions religieuses en Amérique, a été envoyé au Cardinal Gibbons qui le fera publier dès qu'il le recevra. Il y est parlé de certains usages basés sur la liberté religieuses accordée aux Etats-Unis.

Les Catholiques y sont mis en gade contre des dangers de règlements orthodoxes ayant trait à des affaires de conscience, telles que celles auxquelles touchent les commentateurs de la "Vie du Père Hecker" et les dangers des doctrines comme celle de l'évolution humaine soutenue par le Dr Zahm.

—:o:—

Les troubles à Johannesburg.

Presse Associée

Londres, 29 décembre—La situation est tendue à Johannesburg.

Suivant les dernières nouvelles, il se manifeste de nombreux mécontentements. La veille de l'expédition Jameson il a été pris des mesures que les Uitlanders considèrent comme de nouvelles charges dont ils sont victimes.

Il faut ajouter à cela des animosités de race qui sont envenimées par des mesures vexatoires contre les anglo-indiens et les "Boys" du Cap. Il s'est produit une grande agitation. la semaine dernière, à la suite du meurtre par un agent de police Boer, d'un Anglais nommé Edgar. l'Agent est entré dans sa maison et a tiré sur lui.

L'agent a été arrêté comme meurtrier; mais, le lendemain l'accusation s'est réduite à déclarer qu'il n'y avait eu qu'un homicide involontaire et l'agent a éte remis en liberté.

L'agent d'Angleterre a demandé que l'on rétablit l'accusation de meurtre; un mass meeting a eu lieu. dimanche, dans lequel 5,000 Uitlanders ont protesté contre le meurtre d'Edgar.

Ils ont présenté au consul anglais une pétition dans laquelle ils font appel à la reine et demandent que l'on prenne des mesures convenables pour mettre fin à cet état de choses qui devient intolérable.

On a prononcé des discours où l'on a dénoncé les lois qui prohibent les assemblées politiques.

La pétition a été présentée au consul sur le balcon du consulat, aux acclamations de la foule qui assistait à la scène. On a même crié, au milieu de l'excitation: qu'on le Lynche!

Cependant, le meeting est resté paisible. Il n'y a eu que quelques manifestations contre la police, à la fin du meeting.

Les journaux publient des articles violents à ce sujet. L'organe Boer, le Rand Post, a même prononcé le mot de guerre à la Grande Bretagne, et a demandé qu'à la la première hostilité, on donnât 24 heures aux femmes et aux enfants de Johannesburg pour quitter la place, qui serait rasée. Quant aux perturbateurs, on les jetterait, sans pitié, dans le fond des mines.

Le "Volkstein" de Pretoria, demande que le 2 janvier soit observé comme le jour de Jameson et que le docteur y soit brûlé en effigie.

Londres, 26 décembre—Le correspondant du "Daily News" à Johannesburg, dit qu'il a eu une entrevue avec le consul anglais, lequel lui a déclaré que la démonstration de samedi est profondément populaire et que la pétition qui a été présentée est appuyée par les meilleurs éléments de la population.

Les Outlanders sont tellement maltraités qu'il sont réduits à demander justice.

Les esprits sont tellement exaspérés que toute démonstration contraire à celle qui vient d'avoir lieu peut conduire à un conflit sérieux.

Le président Kruger renie l'article publié par l'organe Boer, le "Rand Post": il déclare qu'il interdira toute démonstration contre Jamison.

Le correspondant du Times, de son côté, demande que l'Angleterre change son consul et son personnel consulaire.

La situation est grave.

—o—

Vol considérable.

Presse Associée.

San Antonio, Texas, 29 décembre—La compagnie Wells Fargo vient de faire une perte considérable, on lui a soustrait, hier, $60,000 en monnaie courante, et $600 en or.

Le conducteur du wagon qui transportait ces valeurs, a disparu. Le cheval et le wagon ont été retrouvés, depuis, dans le faubourg de la ville, au milieu d'un fourré.

—:o:—

DERNIERE HEURE.

—

La situation à Madrid.

Presse Associée.

Madrid, 29 décembre — Le ministre des affaires étrangères Duc Almadevar de Rio, et le senor Capdepon, ministre de l'intérieur, déclarent que les bruits qui courent dans les feuilles républicaines et carlistes sur l'intervention d'une puissance étrangère dans les affaires d'Espagne, sont complètement faux.

Il en est de même des desseins que l'on attribue à l'Angleterre sur la prise de possession des îles Baléares et du détroit de Gibraltar.

Les journaux annoncent que l'intention du président McKinley est de faire ratifier le traité de paix en janvier. Cette nouvelle est bien accueillie par les cercles politiques. On pense qu'il vaut mieux attendre cette ratification, avant d'en finir avec la crise ministérielle.

—:o:—

Les Etats-Unis aux Samoa.

Presse Associée.

Berlin, 29 décembre—On se préoccupe grandement, ici, de la nouvelle de l'arrivée d'un navire de guerre américain à Apia, Samoa.

Selon les journaux, cette mesure indique que le président McKinley entend mettre à exécution le programme qu'il a tracé dens son message au congrès.

Le Vossche Zeitung dit:

Sans doute, la Grande Bretagne soutiendra l'Amérique, pour paralyser la prapondérance conquise lentement par les allemands. Il n'y a guères chances pour l'Allemagne de conserver le contrôle exclusif dans ces parages.

—:o:—

Le paiement des troupes cubaines.

Presse Associée.

Washington, 29 décembre—Comme on s'attend à ce que le gouvernement de Washington paie les troupes cubaines, en donnant à chaque homme $100, les autorités de l'île font une copie exacte de tous ceux qui ont pris les armes pour obtenir leur indépendance. Ces documents vont être envoyés à Washington, pour servir de guide au gouvernement.

—:o:—

Les secours aux malheureux de la Havane.

Presse Associée.

Washington, 29 décembre — Le général Brooke a répondu au secrétaire de la guerre qui lui demandait des renseignements sur la situation des malheureux dans la province de la Havane, que le général Lee avait pris toutes les mesures nécessaires pour répondre aux besoins les plus pressants, ainsi que le général Ludlow. Ils sont aidés, du reste, par MM. Greenough et Gould qui font d'abondantes distributions.

—o—

Mouvements de troupes.

Presse Associée

Huntsville, Alab., 29 décembre—Le major-général Henry W. Lawton a lancé un ordre général annonçant qu'il quitte le commandement du 4e corps d'armée; il va à Manille, pour servir sous le général Otis. Le brigadier-général Royal Frank, commandant la 2e division, à Anniston, prend le commandement du corps, par droit d'ancienneté. Le quartier général est transporté à Anniston.

Les compagnies F. et G. formant le 2me bataillon du corps des ingénieurs est parti ce soir, à 7 heures, pour Miami où il s'embarquera pour la Havane.

4 détachements du 6me de cavalerie sont partis à midi.

—•—

MALADES!

Vous qui souffez de

RHUMATISMES

DOULEURS, GOUTTE, SCIATIQUE, NEVRALGIE, LUMBAGO, DISPEPSIE

Et autres Maladies Inflammatoires

VOUS SEREZ GUERIS RADICALEMENT PAR

POLYNICE OIL

Le plus puissant traitement.

Seul et unique Remède mis en vente qui soit admis et en *usage* dans les principaux Hôpitaux.—Milliers d'attestation. — Guérison certaine, jamais d'insuccès.

Envoi franco contre 50 cents en timbres ou mandats-postes.

Dr Alexandre,

Spécialiste de Paris,

1218 G. ST. N. W, Washington, D. C.

Refuser tout flacon ne portant pas le nom et l'adresse ci-dessus.

20 nov

C'est Maintenant qu'on pense à ce dont on a Besoin.

—POUR LE—

JOUR DE L'AN.

"LE BIJOUTIER",

—A le Stock le Plus Parfait de—

DIAMANTS, EMERAUDES, RUBIS, OPALES, MONTRES, JOAILLERIE, ARGENTERIE, NOUVEAUTES ET CHOSES UTILES.

LES objets à la mode sont: des Punaises, Abeilles, Mouches, Serpents, Oiseaux, Hirondelles, Lézards, etc., en or et émaillées, comme Broches, Epinglettes pour Voiles et Cravates, et Châtelaines, articles construits et conformes à la nature qu'ils semblent se mouvoir de vie et d'animation.

631 à 635 Rue du Canal.

OUVERT JUSQU'A 10 HEURES P. M.

27déc—1m

DEPOTS DE GLACES

—ET—

D'OBJETS D'ART.

—:o:—

La Plus Grande Maison de ce Genre dans les Etats du Sud.

—:o:—

CONCURRENCE DEFIEE.

—:o:—

Les Personnes désirant l'un des Articles suivants feront bien de venir visiter mon Magasin avant d'acheter ailleurs.

Miroirs Français pour Cheminées et entre les Fenêtres de toutes les grandeurs et genres, à Cadres Dorés, Bronze, Ebène, Noyer et particulièrement les Miroirs Bric-à-Brac pour cheminées, aussi bien que les Cabinets Bric-à-Brac pour salons, qui ne peuvent être surpassés en élégance et en main-d'œuvre. Chevalets pour tableaux, Piédestaux pour Statues, Stores et Corniches pour fenêtres, des dessins les plus artistiques, ainsi que des Cadres à Portraits et Crayons, comme Gravures des genres les plus nouveaux et plus beaux qui puissent être faits. Notre stock de Gravures, Etchings et Oleographes et Photogravures est un des plus beaux et plus vastes de toutes les récentes publications, aussi bien que les Ornements de Sèvres, Bisque et Bronze pour Cheminées et Cabinets Bric-à-Brac.

OU LES ARTISTES ET CONNAISSEURS POURRONT SE TROUVER FIERS DE FAIRE LEURS CHOIX POUR CADEAUX DE NOCE OU FETES.

—N'OUBLIEZ PAS QUE—

La Concurrence est Défiée, et Venez Vous en Convaincre Chez

OSCAR UTER, Manager. L. UTER, HEIRS

No 232 (VIEUX 47) RUE ROYALE.

8 déc—1 m

CEUX QUI CROIENT EN L'Eau Minérale

—l'eau qui nous est fournie par la nature et la seule que nous devrions boire

—devraient nous faire servir chez eux et à leurs bureaux de la fameuse eau des Sources d'Abita. Elle est pure, douce et agréable au palais et sans contredit profitable à la santé. Nous la délivrons à un prix qui justifie son usage exclusif.

Souscrivez-y et jouissez d'une bonne santé.....

Prix 8 Sous par Gallon.

Service au haut de la ville—Lundi, Mercredi et Vendredi.

Service au bas de la ville—Mardi, Jeudi et Samedi.

ABITA SPRINGS WATER DELIVERY CO

609 Passage Commercial, près de la rue Camp.

27 sept

MAGASIN AGRANDI!

D'AUTRES MARCHANDISES!!

LE MEILLEUR CHOIX!!!

En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin

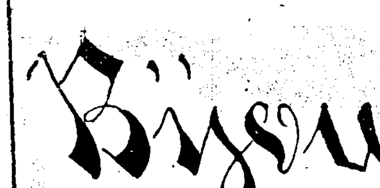
—CHEZ—

Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,

No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.

Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.

1er sept —1an



No 412 RUE ROYALE.

POUR LES FÊTES,

Glacés et Cristalisés,

Fruits, Chocolats, Dragées,

Bonbons fins, Marrons glacés, etc.,

Commande pour soirées, etc.

ALBERT C. MARCHAL, Gérant.

11 déc—1m

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 24 Commencé le 3 Déc. 1898

LE COLLIER D'ÉMERAUDES.

PAR EDMOND FORCHER.

PREMIÈRE PARTIE.

UN CRI DANS LA NUIT.

XX

Suite.

—Pauvre Pascal!.... Comme je lui sais gré d'avoir refoulé ses propres sentiments et d'être venu prendre place au rang de mes défenseurs! Il a constamment assisté Saint-Gal dans ses travaux; il lui a remplacé un secrétaire. Et pendant les audiences il ne m'a pas abandonné un seul instant, m'encourageant de l'attitude et du geste.

—Il est jeune, beau garçon, distingué, intelligent. Il oubliera. Il se mariera quand il voudra avantageusement.

Roland secoua la tête, et d'un ton grave:

—Croyez-vous donc, mademoiselle, que je vous aurez oubliée, moi?

Puis après une pause il ajouta:

—C'est ainsi que le bonheur des uns est toujours fait du malheur des autres...

Il y eut, entre les jeunes gens, un silence; dans le feuillage inondé de soleil, des oiseaux voletaient.

Roland reprit:

—Il me semble que, dans toute cette affaire, en mal et en bien, tout ce qui m'est arrivé est incroyable et demesuré: incroyable, d'un coté les épouvantables fatalités qui m'ont écrasé; incroyable, d'autre part, l'immense félicité que j'éprouve en ce moment. Et je me demande si je suis bien éveillé. J'ai peur, parfois de voir tout mon magique bonheur s'écrouler, et me laisser seul, sans espoir, anéanti!....

Geneviève posa sa main sur le bras du lieutenant. Elle se pencha vers lui, et, d'un sourire chassa les sombres souvenirs qui le hantaient, aussi facilement que le soleil matinal dissipe les brumes de la nuit.

—Je suis heureux. Je n'aurais jamais osé espérer l'incomparable bonheur qui palpite en moi, et pourtant, je ne puis vous le cacher, j'éprouve un grand regret. Il me semble que l'ombre de la pauvre Mme Langlade crie vengeance; et je crois que toujours quelque chose me manquera tant que son assassin n'aura pas succombé sous le châtiment. Pour mon ami Saint-Gal, pour moi, pour nous tous, cet assassin est connu. Nul doute ne peut subsister après les découvertes si scrupuleuses et si concluantes de l'excellent Brisefer: c'est l'individu à longues moustaches noires, c'est l'auteur de la lettre brûlée, l'amant d'Adèle Cheminais.

"Les explications données par la domestique à la cour d'assises sont bien imaginées; mais je suis sûr qu'elles sont fausses....

Les deux jeunes gens étaient arrivés à l'extrémité du parc. Devant eux s'allongeait l'allée de clôture, bordée de la haute haie qui la séparait de la campagne.

Geneviève s'arrêta.

—C'est là, dit-elle, que nous étions, madame votre mère, Marthe et moi, quand nous avons entendu marcher, de l'autre côté de la haie, un passant qui chantait: "Y a six lieues d'Amboise à Tours".... Nous avons couru jusqu'à la porte que vous voyez là-bas: elle était fermée. Je me suis précipitée à la maison, et j'ai rapporté la clef, mais cela nous a mises en retard, et nous n'avons pu rejoindre le promeneur, qui était M. Escarfail.

Ils prirent un sentier qui, s'enfonçant sous un petit bois de châtaigniers, revenait, après de capricieux méandres, vers le centre du parc.

Ils arrivèrent ainsi à un banc rustique où ils s'assirent.

A travers les ramures balancées des arbres, on apercevait, par échappées, l'élégant profil de la villa, et, devant les yeux, le parc déroulait ses perspectives de verdure, claires ou sombres, suivant qu'elles étaient éclairées par le soleil ou laissées dans l'ombre.

Derrière le banc s'élevait un fourré touffu, embroussaillé d'épines. Parmi les lierres grimpants, les fougères dentelées, les viornes cotouneuses et les houx étoilés de corail, des bouleaux leurs troncs lisses et blancs, semblables à des colonnes de marbre. Et des branches de frêne, chargées d'un fouillis de petites feuilles minces et pointues, pendaient autour des jeunes gens.

En avant, sur une pelouse, une Estelle et un Némorin de terre cuite, revêtus de couleurs éclatantes, se faisaient face. Estelle, pinçant du doigt sa robe jonquille à paniers, minaudait sous son chapeau Louis XV et décochait à son fidèle berger une immuable œillade. Le doux Némorin, pimpant et maniéré dans sa veste ponceau et sa culotte réséda, portait à ses lèvres, d'un geste galant, un flageolet où venaient se percher des pinsons.

Entre les deux statuettes, et comme pour narguer la futilité de leur marivaudage sans fin, un jet d'eau lançait, au-dessus d'une vasque de porphyre, son ironique gazouillement.

—Quelles affreuses souffrances vous avez dû endurer dans cette atroce prison!

—J'ai été bien malheureux, en effet. Mais mon malheur s'est terminé le jour où vous m'avez parlé dans le couloir. A partir de ce moment, si je n'avais pas eu les impatiences que me causait l'entêlement du juge d'instruction, j'aurais été plus heureux dans ma cellule qu'un roi sur son trône.... Vous m'aimiez!.... Je ne voyais rien au delà....

Roland se tut.

Il avait cru entendre derrière lui, dans la profondeur du bosquet, un froissement de branches. Mais tout était calme. Il s'était sans doute trompé.

Il s'approcha de la jeune fille.

—Geneviève!

—Roland!

Leurs voix s'éteignaient. Ils n'avaient plus la force de se parler. A quoi bon, du reste, user des mots vulgaires?.... Les indifférents, seuls, ont besoin de la parole pour se communiquer leurs impressions. Ceux qui s'aiment n'ont-ils pas pour se comprendre un langage plus subtil et plus vibrant?

Et le bruit d'un baiser monta sous le feuillage.

Une sorte de gémissement partit du bosquet.

Roland et Geneviève s'étaient dressés. Ils firent quelques pas dans le sentier par lequel ils étaient venus à travers les châtaigniers.

Ils aperçurent alors par une éclaircie une mince silhouette qui s'enfuyait. Ils reconnurent Pascal.

Ils revinrent vers la villa, les mains enlacées, les yeux brillants, avec, au fond du cœur, une profonde compassion pour le malheureux qui, à quelques pas d'eux, souffrait en ce moment de l'irréparable mal d'une passion sans espoir.

Ils allaient, silencieux et charmés, effleurant à peine le sol de leurs pieds, ainsi que dans un songe enchanté.....

Près du banc qu'ils venaient de quitter, un pinson, perché sur le flageolet du Némorin de terre cuite, chantait. Les trilles résonnaient et s'éparpillaient en folles cascades, d'abord joyeux, puis soudain plus graves, puis incisifs et sauvages: et l'on eût dit la chanson, tantôt gaie, tantôt cruelle, de l'éternel Amour, dont les caprices, tour à tour, enivrent ou torturent les cœurs.

XXI

Les régiments étaient rentrés des grandes manœuvres le samedi soir, le lendemain de l'acquittement de Roland.

Le dimanche personne ne sortit de la Villa des Roses. Après de si terribles angoisses, on avait tant de choses à se dire, tant de réciproques consolations à s'adresser, tant de projets d'avenir à bâtir!

Brisefer seul fut envoyé en ville faire les commissions nécessaires.

Le lundi matin, Roland se leva de bonne heure. Il savait que tous les lundis son régiment se rendait au champ de manœuvres.

Dès la veille, un violent désir lui était revenu de reprendre sa place en tête de son peloton.

Il avait, dans les malles qu'avait apportées sa mère, une tenue d'exercice complète. Une demi-heure avant le lever du soleil, il se trouva prêt, rasé, équipé, le sabre au flanc.

Brisefer, mis dans la confidence, lui ouvrit, après avoir fait un solennel salut militaire la grille de la villa.

Joyeusement, le lieutenant descendit les pentes de Saint-Symphorien.

Le coteau était désert. C'était à peine si, à l'horizon, une vague lueur commençait à poindre. La Loire charriait des vapeurs flottantes.

Roland respirait l'air frais